

Master Théorie et pratique de la traduction

Dialogue interculturel et intertextuel



Transfert culturel en traduction

- Traduction d'unités linguistiques porteuses d'informations culturelles – culturème [G. Lungu Badea, 2004, 2009]
- Mots culturellement marqués [Martinet, A.]
- Dépendance par rapport au contexte situationnel – la réalité dans la culture d'origine
- Facteurs culturels – sociaux
- Connotations de type socioculturel

La langue

- ✓ donnée essentielle de la culture
mais aussi
- ✓ moyen d'accès aux manifestations de la culture
- ✓ le rôle de la traduction – fonction identitaire, franchir l'écart culturel – déterminer tout d'abord ce qui est à traduire, les implicites et présupposés culturels qui agissent sur les processus de la réécriture traductive
- ✓ prendre conscience des modifications, des inflexions subies par le fait culturel lors de sa transplantation dans une autre langue
- ✓ lors de la traduction – prendre en compte la société réceptrice

- Quand la langue d'accueil est lacunaire :
- Traduction éclairante – dans le texte même ou bien en note en bas de page
- Traduction à visée ethnologique – apportera un maximum d'informations sur la civilisation dans laquelle baigne l'œuvre étrangère
- Acclimatation culturelle
- Le risque de surtraduction ou de soustraduction

- Si la spécificité culturelle dans la langue source ne compte pas – traduction par dissimulation
- Si le référent de cette spécificité culturelle participe de ce dont parle le texte, elle contribue à lui donner la couleur locale – le traducteur la parolise en traduisant par transparence, par le recours à l'emprunt



❖ Intraduisibilité linguistique et intraduisibilité régionale

❖ Les différentes cultures (nationale, régionale, sociale) auxquelles quelqu'un accède ne coexistent pas simplement côte à côte dans sa compétence culturelle

❖ Les différentes cultures se comparent, s'opposent et interagissent activement pour produire une compétence pluriculturelle enrichie et intégrée dont la compétence plurilingue est l'une des composantes, elle-même interagissant avec d'autres composantes. (CECRL, 2000)

Culture

Acceptions

- Lat. *cultura* – travail de la terre et des champs – Cicéron – formation de l'esprit par l'enseignement
- ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs, des aspirations qui distinguent les membres d'une collectivité et qui cimentent son unité à une époque donnée (Renald Legendre, 1998, *Dictionnaire actuel de l'éducation*)
- Individu – produit de sa culture & acteur social

- 1680 - Richelet, *Le Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise*

Culture

- sens propre d'« art de cultiver la terre, ou les plantes pour les faire produire du fruit »
- sens figuré d' « exercice qu'on prend pour perfectionner & pour polir les arts, les sciences ou l'esprit »
- exemples
 - glanés dans la traduction en français d'une *Oraison* de Cicéron par Olivier Patrus, membre de l'Académie Française : Le peu de connaissance que j'ai, je le dois à la *culture* des bonnes lettres »
 - dans la traduction d'une autre *Oraison* de Cicéron par un autre membre de l'Académie, Nicolas Perrot d'Ablancourt : « Songer à la *culture* des arts & des sciences »

- 1690 – Furetière, *Le Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et les arts*
- Culture - « soin qu'on prend de rendre une terre fertile par le labour, par l'amendement, d'élever un arbre, une plante »
- 1762 - *Le Dictionnaire de l'Académie Française* - sens figuré à sa quatrième édition, soixante-huit ans après sa première édition en 1694 : « du soin qu'on prend des arts & de l'esprit. La culture des arts est fort importante. Travailler à la culture de l'esprit. On a trop négligé la culture de cet esprit. »
- Le terme fait à ce moment-là écho à l'idéologie des Lumières.

- Fin du XVIII^e siècle - la traduction du nom allemand *Kultur* (dans l'acception y attribuée par Kant) par *culture* en français entre en concurrence avec le mot hiérarchisant *civilisation* nouvellement entré dans la langue (qui s'oppose à *primitif* et à *barbare*), puisque recouvrant le sens de « civilisation envisagée dans ses caractères intellectuels » [cf. Rey, A., 1993]
- *Civilisation* – nom dérivé du verbe *civiliser* qui connaît un glissement de sens de l'acception « rendre civil, plus apte à la vie en société » à « faire passer une collectivité humaine à un état de plus haut de développement matériel, intellectuel, social » [Rey, A., 1993 : 428]

➤ Début du XIX^e siècle - *Observations générales* du premier tome de l'essai *De l'Allemagne*, M^{me} de Staël :
« les nations dont la *culture* intellectuelle est d'origine latine sont plus anciennement civilisées que les autres ; elles ont pour la plupart hérité de l'habile sagacité des Romains dans le maniement des affaires de ce monde. »
[M^{me} de Staël, 1810 : 2-3]

➤ Début du XX^e siècle, sous l'influence de l'anglais *culture*, le nom français prend un sens ethnologique, la définition pourvue par l'anthropologue Marcel Mauss dans *Essai sur le don* en 1923 ayant fait date :
« ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines »

➤ Perçu en opposition avec le nom *civilisation* à cause de la hiérarchisation inhérente à celui-ci qui suppose l'atteinte d'un haut degré d'évolution

- De nos jours - si *civilisation* suppose « classement », *culture* est plus neutre et relatif et « répond mieux aux besoins d'une description d'intention objective » [Rey, A., 1993 : 428]
- Concept dynamique pratiques jugées comme étant significatives, partagées par les membres d'une collectivité [Cuche, D., 2003 : 101]
- Phénomène socioculturel – pratiques sociales et communicatives propres à une communauté professionnelle

Edward HALL (1976, *Beyond Culture*, Anchor Books, New York)

➤ culture – iceberg

- partie visible–externe, immédiate–opinions et comportements conscients, appris explicitement, faciles à changer, de l'ordre des connaissances objectives (art, littérature)
- partie invisible–interne, difficilement perceptible de manière spontanée, l'inconscient – valeurs, pensées, conceptions, modes conversationnels, langage corporel, ce qui est juste ou non, éléments relatifs à l'éducation des enfants, apprentissage implicite, connaissances subjectives

➤ **Robert Galisson (1991 – *De la langue à la culture par les mots*, CLE International, Paris)**

- **culture *vision*** – ensemble de connaissances acquises par un être humain, son instruction, ses savoirs encyclopédiques: littérature, géographie histoire, science – affichée et revendiquée
- **culture partagée** – savoirs et pratiques transmis et partagés par un groupe social qui a une langue en commun – permet de vivre en société – traditions et coutumes, valeurs, croyances, rites, représentations – culture *action* (qui se reconnaît par les faits) – appartenance à un endogroupe – contribue à la construction d'une identité collective

➤ Multiculturalisme

- cohabitation et coexistence parallèle de plusieurs groupes socioculturels au sein d'une société
- société multiculturelle—mosaïque formée d'aires culturelles distinctes qui s'affirment par leurs différences sans vraiment se rencontrer
- la diversité est reconnue, mais les interactions entre les groupes ethniques ne sont fondées sur un objectif d'enrichissement mutuel
- repli sur le groupe d'appartenance

➤ Pluriculturalisme

- Identification avec deux (ou plusieurs) groupes sociaux et leurs cultures – démocratisation des échanges
- Erasme – Renaissance - partager le savoir – élite
- Acquérir des aspects culturels des groupes majoritaires du pays accueillant qui, quant à eux, peuvent ne pas adopter des traits culturels des groupes minoritaires
- Pluriculturalité - le désir et la capacité de s'identifier et de participer à des cultures différentes
- Acquérir des connaissances, des savoir-faire linguisticoculturels, comportementaux, des savoir-être pour interagir et communiquer dans au moins 2 cultures

➤ L'interculturel (1970)

- Processus dynamique d'échange entre différentes cultures, reconstruction constante de l'identité dans la relation avec l'Autre
- Différence culturelle –enrichissement culturel réciproque – le rôle de l'acte de traduction - mise en relation des cultures, de regards croisés, d'enrichissement réciproque
- Interculturalité - capacité de faire l'expérience de l'altérité culturelle, d'y participer et d'analyser cette expérience, dépasser la simple comparaison ou l'identification à un autre groupe culturel et bâtir des passerelles entre les cultures

- Les compétences nécessaires pour un engagement personnel face à l'altérité – ouverture, rencontre, échange, partage
- Relations de complémentarité : à travers la découverte active d'une ou de plusieurs cultures autres, l'acteur social peut être conduit à développer des compétences interculturelles
- Terme *interculturel* - employé en français en tant qu'adjectif mais aussi en tant que nom

- « Désigné comme discours, comme une problématique, ou une approche, l'interculturel relève d'une interrogation spécifique et non d'un champ d'application particulier. La notion de « discours » est à entendre non pas dans un sens strictement linguistique, mais comme un cheminement, un mode d'interrogation. » [Pretceille, 2017 : 54].
- L'individu, identifié comme sujet, développe des stratégies, dont il est ou non conscient, endossant le rôle d'acteur qui sélectionne, qui manie ses traits, qui la refaçonne dès qu'il en prend ses distances. Dans une perspective phénoménologique il s'agit d' « un vécu dont il s'agit de reconstruire le sens. » [Pretceille, M., 2017 : 57]

Compétence plurilingue et pluriculturelle (CECRL, 2000)

- compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures.
- il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences distinctes, mais bien existence d'une compétence complexe, voire composite, dans laquelle l'utilisateur peut puiser.
- Vision faussée - l'apprentissage d'une langue étrangère - l'adjonction, en quelque sorte cloisonnée, d'une compétence à communiquer en langue étrangère à une compétence à communiquer en langue maternelle.

La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle

- pose qu'un même individu ne dispose pas d'une collection de compétences à communiquer distinctes et séparées suivant les langues dont il a quelque maîtrise, mais bien d'une compétence plurilingue et pluriculturelle qui englobe l'ensemble du répertoire langagier à disposition
- insiste sur les dimensions pluriculturelles de cette compétence plurielle, sans pour autant postuler des relations d'implication entre développement des capacités de relation culturelle et développement des capacités de communication linguistique.

- La prise de conscience des traits culturels, vus comme plus ou moins saillants, ne devrait pas mener à une vision statique qui renferme la culture d'un lieu dans des limites précises, censées être connues par tous les habitants du lieu en question dans un déterminisme qui pousserait ceux-ci à agir incessamment sous leur emprise totale
- Entendre la culture comme une réalité à laquelle l'individu ne saurait échapper dans l'interaction avec l'Autre (fût-il un compatriote ou bien un étranger), c'est rentrer dans le culturalisme qui consiste dans « l'élaboration de grandes synthèses, fondées sur l'hypertrophie d'une signification unique » [Pretceille, M. A., 2017 : 42]

- **Avoir un comportement qui relève du culturalisme, c'est justement utiliser la culture comme base de justification comportementale étayée par des catégorisations, des nomenclatures et des descriptions**

Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle

- capacité à mobiliser le répertoire pluriel de ressources langagières et culturelles pour faire face à des besoins de communication ou interagir avec l'altérité ainsi qu'à faire évoluer ce répertoire.

Compétence plurilingue

- répertoire de tout individu, composé de ressources acquises dans toutes les langues connues ou apprises et relatives aux cultures liées à ces langues (langue de scolarisation, langues régionales et minoritaires ou de la migration, langue étrangères vivantes ou classiques).

Compétence interculturelle

- mieux comprendre l'altérité, d'établir des liens cognitifs et affectifs entre les acquis et toute nouvelle expérience de l'altérité, de jouer un rôle de médiateur entre les participants à deux (ou plus) groupes sociaux et leurs cultures, et de questionner des aspects généralement considérés comme allant de soi au sein de son propre groupe culturel et de son milieu
- favoriser la prise de conscience des transferts possibles

- **savoir - connaissances sur la nature de l'interaction humaine quand elle a lieu en contexte multilingue**
- **savoir comprendre - capacité d'identifier/de créer des comparaisons/juxtapositions entre phénomènes semblables dans la vie de deux (ou plus) groupes sociaux et leurs cultures**
- **savoir être - attitude de curiosité envers toute altérité et acceptation de la relativité des références culturelles propres**
- **savoir s'engager - volonté et capacité de 'lire' dans une perspective critique et consciente les valeurs et les comportements des autres et de soi-même**

- C'est au Traducteur qu'il incombe de déceler les conditions de production du message qui peuvent changer la signification d'une unité linguistique et, par conséquent, de ne pas la transposer par l'unité donnée comme équivalente par les dictionnaires bilingues s'il s'avère que, des mots qui dans leur sens propre sont équivalents, se chargent contextuellement de résonances intellectuelle ou affectives différentes, faisant que « les contours des deux significations ne coïncident pas ». [Ortega y Gasset, J., 2013 :13]

- Une des voix présentes dans le dialogue mis en scène dans *Misère et splendeur de la traduction* par le philosophe Ortega y Gasset (donné comme dialogue ayant eu lieu au Collège de France) affirme même :

« il est utopique de croire que deux vocables appartenant à deux langues différentes, et que le dictionnaire nous donne comme équivalents, se réfèrent exactement aux mêmes objets. Les langues étant formées dans des environnements différents et au vu d'expériences distinctes, cette inadéquation est naturelle. » [2013 : 13].

- Le poids de la dimension interactionnelle est majeur dans la compréhension du message et ensuite dans son rendu dans une autre langue, car « le préfixe « inter » dans le mot interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre, à la manière dont chacun se voit, se perçoit et se présente à l'autre. » [Pretceille, M., 2017 : 59]

➤ La traduction se doit de tenir compte aussi des mutations sociales et culturelles qui font que la sphère sémantique d'un mot change le long du temps

- au XVII^e *cœur* - « fierté, magnanimité, noblesse des sentiments, manière d'âme généreuse, et incapable de faiblesse et de lâcheté », « courage, vaillance », ou bien « pensée intime, esprit, les dispositions les plus secrètes de l'âme »
- *feu* - employé souvent au sing. tout comme au pl. dans la langue poétique: « amour », « passion », mais aussi « inspiration poétique, surnaturelle, ardeur enthousiaste », « colère, scandale, sédition »

- Ne pas les rendre dans la traduction des textes écrits au « temps des préfaces » peut mener à des contresens ou à des faux sens.
- Traduire du Racine, du Corneille ou bien du Molière, c'est connaître donc l'aire sémantique que les mots communément véhiculés par le français d'aujourd'hui recouvraient dans le français classique.
- Faute de connaître les sens comportés par les lexèmes de la « langue commune littéraire » de ce que plus tard a pris le nom de *classicisme*, langue qui, il faut le rappeler, n'est pas la langue parlée, « celle qui transparaît à travers les romans, les procès-verbaux ou les actes, les archives de toute nature, mais la langue écrite, celle qui se fixe à l'intérieur du discours littéraire et que privilégient à la fois les grands écrivains et l'enseignement français » [Dubois, J., Lagane, R., Lerond, A., 1971, V].

- Le traducteur se doit d'identifier les « défauts d'adéquation » instaurés par le contexte entre les unités linguistiques devenues également des unités culturelles.
- Si aucun individu ne peut affirmer connaître chaque élément de la culture à laquelle il appartient ou se réfère, le traducteur se doit de saisir le contexte culturel mis en place par le discours à traduire, pour qu'il tente de trouver les moyens linguistiques de rendre dans la langue traduisante l'aspect culturel arrêté par le discours dans le texte de départ original.

- Décoder les éléments relevant de la « culture action » (R. Galisson) et la rendre dans la traduction est un des écueils de l'activité traduisante. Les représentations modifient la relation aux autres. La traduction du discours de la rencontre culturelle est également, tout compte fait, un exercice de popularisation des éléments de la culture partagée étrangère.

- **Références littéraires, historiques et politiques**
- **Événements, émotions, chansons, rituels sociaux propres aux francophones, données socioculturelles liées à la génération, à la région, au pays, traits culturels inscrits dans la langue (niveaux de langue, implicites, connotations)**
- **Kultur und Zivilisation – perfection individuelle / développement matériel et technique de la société**
- **Éléments socioculturels**

Dialogue intertextuel

Dialogue intertextuel

Dialogue intertextuel

Dialogue intertextuel

Intertextualité

- ❖ Notion récente – les années soixante, mais des pratiques d'écriture anciennes
 - ❖ 1966 - Julia Kristeva, *Le mot, le dialogue et le roman*, revue *Tel Quel*, 1967 – *Le Texte clos*
- ‘tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double.

- 1969 - *Séméiotikè – Recherches pour une sémanalyse*, Seuil – “une permutation de textes”

“dans l’espace d’un texte plusieurs énoncés pris à d’autres textes se croisent et se neutralisent” – une dynamique textuelle, un processus indéfini, une **PRODUCTIVITÉ**, et non pas le mouvement par lequel un texte reproduit un texte antérieur (NPG)

- croisement dans un texte d'énoncés pris à d'autres textes (p. 115)
- le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) (p. 145).
- Une redistribution de sens dans le texte qui devient un lieu d'échange constant entre des fragments que l'écriture redistribue en construisant un texte nouveau à partir de texte antérieurs détruits, niés, repris – ce n'est la matérialité du texte qui prime.
- Ni phénomène d'imitation, ni phénomène de filiation

- Roland Barthes – *Texte* [Encyclopaedia Universalis, 1973]
- Le texte est une productivité. Cela ne veut pas dire qu'il est le produit d'un travail (tel que pouvaient l'exiger la technique de la narration et la maîtrise du style), mais le théâtre même d'une production où se rejoignent le producteur du texte et son lecteur : le texte "travaille", à chaque moment, et de quelque côté qu'on le prenne; même écrit (fixé), il n'arrête pas de travailler, d'entretenir un processus de production. Il déconstruit la langue de communication, de représentation ou d'expression (là où le sujet, individuel ou collectif, peut avoir l'illusion qu'il imite ou s'exprime) et reconstruit une autre langue.

- Le formalisme russe – préfigure la théorie de l'intertexte – la clôture du texte et l'exclusion des causes externes au profit des liens qui se tissent entre les oeuvres ainsi que la notion de procédé
- Mikhaïl Bakhtine – le dialogisme – *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (1929), *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la renaissance* (1965)
- tout mot a déjà servi; tout énoncé (qu'il appartienne ou non à la littérature) est enraciné dans un contexte social qui le marque profondément et est orienté vers un horizon social; il véhicule une parole hétérogène; chaque mot est porteur d'une parole autre (NPG)

- La Bruyere – *Les Caractères – Des ouvrages de l'esprit* - 1696
- Tout est dit, et l'on vient trop tard, depuis depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent
- M. Bakhtine – le statut du mot – dialogique, polyphone
- l'ancrage dans une mémoire culturelle, la trace d'un héritage – sollicite la mémoire et le savoir du lecteur
- différence de perception – écrivain – lecteur

- J. Kristeva – le statut du texte – comme le mot qui appartient à la fois au sujet et au destinataire et est orienté vers les énoncés antérieurs et les énoncés contemporains, le texte est toujours au croisement d'autres textes
- Ce que Bakhtine écoute dans [le] mot/discours [...] c'est la division du sujet, scindé d'abord parce qu'il est constitué par un autre, pour devenir à la longue son propre autre, et par là multiple et insaisissable, polyphonique. Le langage d'un certain roman est le terrain où le morcellement du 'je', son polymorphisme s'entend. [Kristeva, J., 1970]

➤ Riffaterre

- la réception

- Intertexte – la perception, par le lecteur, de rapports entre une oeuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie” (La trace de l'intertexte, la Pensée 1980),

- “l'intertextualité est le mécanisme propre à la lecture littéraire. Elle seule, en effet, produit la signifiance, alors que la lecture linéaire, commune aux textes littéraire et non littéraire, ne produit que le sens.” “La syllepse intertextuelle” Poétique 40, 1979

Notion très complexe

Généralisée – risque une déperdition du sens par l'extension de ses limites

-Élément constitutif de la littérature – la Renaissance, le classicisme – les Anciens

-le propre de l'l. n'est pas de révéler un phénomène nouveau, mais de proposer une nouvelle manière de penser et d'appréhender des formes d'intersection explicite ou implicite entre 2 textes. (NPG) – la mort de l'auteur

➤ L'intertexte

- l'ensemble des textes qu'une oeuvre répercute, soit *in absentia* soit *in praesentia* (NPG), mais où commence et où s'arrête-t-il ? Un texte traversé par d'autres textes; un texte antérieur – mais sous quelle forme peut-il y figurer ? Quels en sont les contours, l'identification des limites? L'intersection ponctuelle, infime – le risque – intersections lexicales ou thématiques très ponctuelles

Gérard Genette, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, 1982

Transtextualité – transcendance textuelle du texte, tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes

- ☞ **Intertextualité – présence effective d'un texte dans un autre, RH**
- ☞ **Paratextualité – relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une oeuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère que nommer son paratexte.**

☞ Métatextualité

- ☞ relation de commentaire qui unit un texte au texte dont il parle, sans nécessairement le citer, voire, à la limite, sans le nommer; c'est par excellence la relation critique

☞ Hypertextualité

- ☞ toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire; relation par laquelle un texte dérive d'un texte antérieur; relation verticale

Hypertexte

tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple ou par transformation indirecte (imitation)

➤ Architextualité

- qualité générique - titulaire ou infratitulaire du texte
- ensemble des catégories générales ou transcendantes – types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, dont relève chaque texte singulier
- quand elle est muette – refus de souligner une évidence ou bien pour récuser ou éluder toute appartenance

❖ Relations de coprésence de deux ou plusieurs textes

- CITATION - forme emblématique, la plus explicite et la plus littérale, rend visible l'insertion d'un texte dans un autre - centon, hétérogénéité textuelle
- RÉFÉRENCE – forme explicite, emprunt non littéral, mais n'expose pas le texte dont elle est tirée, mais y renvoie par un titre, un nom, l'exposé d'une situation explicite – relation *in absentia*, hétérogénéité textuelle quasiment absente

• **PLAGIAT**

- forme moins explicite et moins canonique – emprunt non-déclaré, littéral

• **ALLUSION**

- forme encore moins explicite et moins canonique, emprunt non-littéral non-explicite, un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable;
- sollicite l'intelligence et la mémoire de l'interlocuteur, il s'agit de comprendre à mots couverts;
- allusion verbale – jeu de mots, clin d'oeil amusé adressé à l'interlocuteur

• **Traduire l'allusion**

- l'expliciter, c'est la dénaturer
- la laisser intacte, c'est risquer qu'elle échappe au lecteur

• **Traducteur**

- repérer l'allusion
- mais aussi apprécier le bagage culturel du lecteur

Une citation proprement dite n'est jamais que la preuve d'une érudition facile et commune; mais une belle allusion est quelquefois le sceau du génie... Manière ingénieuse de rapporter à son discours une pensée très connue, de sorte qu'elle diffère de la citation en ce qu'elle n'a pas besoin de s' étayer du nom de l'auteur, qui est familier, à tout le monde, et surtout parce que le trait qu'elle emprunte est moins une autorité, comme la citation proprement dite, qu'un appel adroit à la mémoire du lecteur, qu'il transporte dans un autre ordre des choses, analogue à celui dont il est question.

(Charles Nodier, 1828, *Questions de littérature légale*, Crapelet)

- Fontanier “faire sentir le rapport d’une chose qu’on dit avec une autre qu’on ne dit pas et dont ce rapport même réveille l’idée.” (*Les figures du discours*, Flammarion, 1977)
- manifester la source – c’est démonter le mécanisme de l’allusion



Relations de dérivation

- Parodie (ludique), travestissement burlesque (satirique), transposition (sérieuse) – transformation d'un texte dont on garde le style mais non pas le sujet, soit pour le caricaturer soit pour le réutiliser en le transposant
- Corneille – *Sertorius*
 - “Ah! Pour être Romain, je n'en suis pas moins homme”
 - “Ah! Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme”Pastiche – imitation de l'hypotexte

☞ Paratexte - la relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une oeuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec son paratexte

☞ Titre, sous-titre, intertitre

☞ Préface, postface, avertissement, avant-propos

☞ Notes marginales, infrapaginales, terminales

☞ Epigraphes

☞ Illustrations

☞ Prière d'insérer, bande, jaquette, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire, officiel ou officieux, dont le lecteur le plus puriste et le moins porté à l'érudition externe ne peut pas toujours disposer aussi aussi facilement qu'il le voudrait et qu'il le prétend.

➤ Preface

- praefatio,-onis = action de parler d'abord de quelque chose, preambule, avant-propos < praefari = dire avant, dire préalablement (partie initiale du canon de la messe)

➤ Paratexte auctorial

- Péritexte = nom de l'auteur, titre-intertitres, dédicaces, épigraphes, préfaces, notes
- Epitexte
 - public – médiations, interviews, entretiens, colloques
 - privé – correspondances, confidences, journaux intimes, avant-textes

➤ Paratexte éditorial

- Péritexte = nom de l'éditeur, date d'édition, couvertures, jaquettes, bandeaux, prière d'insérer, préfaces, notes
- Epitexte = publicités, catalogues, presse d'édition

➤ Le « prière d'insérer »

- texte d'accompagnement d'un livre, d'une collection ou d'un article, motivant l'intérêt de le publier ou d'en parler... Il peut constituer ou être repris en tant que quatrième de couverture ou courte introduction

➤ EXEMPLE des Éditions Albin Michel

- Qui a tué Simon Liénard, 40 ans, directeur littéraire d'une grande maison d'édition ? Sa maîtresse Françoise Moret, femme fatale et romancière à succès ? Mais pourquoi ? Pour Florence Larrieu, la jeune et frêle juge d'instruction, ce meurtre est l'occasion d'entrer dans les coulisses du petit monde littéraire et éditorial. Un monde complexe, où s'entrecroisent luttes d'influence, stratégies, jalousies, vanités... Pas facile de s'orienter, surtout lorsque les sentiments viennent de façon imprévue interférer dans l'enquête ! Après *l'inculpé* qui a inspiré la grande série télévisée « Le juge est une femme », une nouvelle affaire semée de pièges attend le juge d'instruction Florence Larrieu.
- Le prière d'insérer est le plus souvent un document permettant de communiquer avec la presse, qui peut aussi comprendre une biographie de l'auteur, le format de l'ouvrage et les contacts commerciaux.



(Librairie) Sorte de notice que les éditeurs de livres adressent aux journalistes pour promouvoir l'ouvrage et son auteur.

- Nous n'avons aucune raison de soupçonner que la journaliste n'ait pas lu le roman, nous sommes du moins certaine qu'elle a médité le prière d'insérer! — (Jeanne Fouet, Driss Chraïbi en marges, 1999, p.202)
- Plus significatifs encore sont les prière d'insérer qui accompagnent la parution des œuvres ; ils consistent en une présentation du livre envoyée par l'éditeur à la presse ou, sous forme de prospectus, à destination des libraires. — (Geneviève Hauzeur, André Baillon. Inventer L'Autre: Mise en scène du sujet et stratégies de L'écrit, 2009, p.42)

➤ (Par extension) Texte de la quatrième de couverture.

- D'autre part, leurs prières d'insérer (en quatrième de couverture) — exception faite de L'Espace d'un cillement qui s'inscrit dans une problématique plutôt caraïbéenne — insistent toujours sur leur haïtianité en
- tant que « forme et contenu » pour reprendre l'expression de Thoby-Marcelin. — (Jean Jonassaint, Des romans de tradition haïtienne: sur un récit tragique, 2002, p.73)

➤ Avertissement

- Petite introduction, note explicative ou courte préface qu'on place en tête d'un livre.

➤ Jaquette

- Couverture de protection, souvent illustrée, sous laquelle un livre est présenté à la vente.

Brise marine 1865

La chair est triste, hélas ! et
j'ai lu tous les livres.

Fuir ! là-bas fuir ! Je sens
que des oiseaux sont ivres

D'être parmi l'écume
inconnue et les cieux !

Rien, ni les vieux jardins
reflétés par les yeux

Ne retiendra ce cœur qui
dans la mer se trempe

O nuits ! ni la clarté déserte
de ma lampe

Sur le vide papier que la
blancheur défend

Et ni la jeune femme allaitant
son enfant.

Je partirai ! Steamer
balançant ta mâture,

Lève l'ancre pour une
exotique nature !

➤ Le Voyage - 1857

Pour l'enfant, amoureux de cartes
et d'estampes,

L'univers est égal à son vaste
appétit.

Ah ! que le monde est grand à la
clarté des lampes !

Aux yeux du souvenir que le
monde est petit

Un matin nous partons, le cerveau
plein de flamme,

Le cœur gros de rancune et de
désirs amers,

Et nous allons, suivant le rythme
de la lame,

Berçant notre infini sur le fini des
mers :

Les uns, joyeux de fuir une patrie
infâme ;

D'autres, l'horreur de leurs
berceaux, et quelques-uns,

Un Ennui, désolé par les
cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu
suprême des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts,
invitant les orages
Sont-ils de ceux qu'un vent
penche sur les naufrages
Perdus, sans mâts, sans mâts,
ni fertiles îlots...
Mais, ô mon cœur, entends le
chant des matelots !

Stéphane Mallarmé

Astrologues noyés dans les yeux d'une femme,
La Circé tyrannique aux dangereux parfums.
Pour n'être pas changés en bêtes, ils s'enivrent
D'espace et de lumière et de cieux embrasés ;
La glace qui les mord, les soleils qui les
cuivrent,
Effacent lentement la marque des baisers.
Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui
partent
Pour partir, coeurs légers, semblables aux
ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours :
Allons !
Ceux-là dont les désirs ont la forme des nues,
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,
De vastes voluptés, changeantes, inconnues
Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom !
Nous imitons, horreur ! la toupie et la boule
Dans leur valse et leurs bonds; même dans nos
sommeils
La Curiosité nous tourmente et nous roule
Comme un Ange cruel qui fouette des
soleils.

BIBLIOGRAPHIE

- Ballard, Michel, 2006, *La traduction, contact de langues et de cultures*, Arras, Artois Presses Université
- Bensimon Paul (dir.), 1998, *Palimpsestes - Traduire la culture*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris
- Bensimon, Paul (dir.), 2001, *Palimpsestes - Le cliché en traduction*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris
- Berman, Antoine, 1984, *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, Paris

- Bernadet, Arnaud, 2015, *Traduire-écrire : cultures, poétiques, anthropologie*, ENS Edition, Lyon
- Cordonnier, Jean-Louis, 1995, *Traduction et culture*, Didier, Paris
- Genette, Gérard, 1979, *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil
- Genette, Gérard, 1982, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil
- Gignoux, Anne-Claire, 2005, *Initiation à l'intertextualité*, Ellipses Marketing
- Lungu-Badea, Georgiana, 2004, *Teoria culturamelor, teoria traducerilor*, Editura Universității de Vest, Timișoara,
2009, *Traduire les culturèmes, Translationes*, Editura Universității de Vest, Timișoara

- Moroșan, Nicoleta-Loredana, 2019, *Traduire le dialogue de la rencontre culturelle*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca
- *Misère et splendeur de la traduction*
- Pretceille, Martine, 2017, *L'éducation interculturelle, Que sais-je?*, PUF, Paris
- Rabau, Sophie (coord.), 2002, *L'intertextualité*, Paris, Flammarion
- Samoyault, Tiphaine, 2005, *L'intertextualité – Mémoire de la littérature*, Paris, Armand Colin
- Schapira, Charlotte, 1999, *Les stéréotypes en français*, Paris, Ophrys